

Cap sur la Paix

« L'ambre attire la poussière et l'aimant attire le fer ; ici, notre mauvais karma est comparable à la poussière ou au fer, et le daimoku du Sûtra du Lotus, à l'ambre ou à l'aimant. En considérant tout cela, on comprend pourquoi nous devrions toujours réciter Nam-myoho-renge-kyo. »

Nichiren Daishonin (L&T- III, 8)

Approche bouddhique « Victoire ou défaite »

Atteindre ensemble des sommets



Cap sur la France

Bretagne-Loire

Séminaire à Trets

p. 8

Au cœur du Sûtra

Dialoguer pour
concrétiser
le vœu du Bouddha

p. 4

Le mot de

Fabrice Oliya

La victoire sur nous-même

p. 2

Le mot de

Fabrice Oliya



La victoire sur nous-même.

L'été est arrivé, encore six mois pour gagner ! C'est bien notre thème de l'Année de la jeunesse et de la victoire. Deux raisons pour que, en tant que représentants de la jeunesse, nous remportions de magnifiques victoires en 2009 !

Un point reste quand même à éclaircir : de quelle victoire s'agit-il ? Pour nous ou pour les autres, ce ne sont pas les domaines qui manquent : la santé, la famille, l'affectif, le travail, les études, les activités bouddhiques. Or, nous n'avons pas qu'une seule, mais bien plusieurs préoccupations en même temps, qui varient avec plus ou moins d'intensité au rythme de nos journées. Difficile, parfois, de se concentrer comme l'on voudrait lorsque le but de nos prières change constamment.

Or, Nichiren Daishonin en parle souvent : « *C'est le cœur le plus important.* »¹ En effet, toutes nos victoires sont d'abord des victoires sur nous-même, des victoires intérieures, un changement de cœur. Changer un cœur résigné par un cœur combatif assoiffé de justice, un cœur fragile et plaintif en un cœur fort et reconnaissant, un cœur craintif en un cœur courageux. Parce que le cœur change, l'environnement change, la vie change. Ainsi, une victoire dans un domaine a un impact sur tous les autres de notre vie en même temps, et ouvre à nouveau la voie vers d'autres victoires, dans d'autres « domaines » d'existences.

« *La clé de la victoire réside dans la récitation de Nam-myoho-renge-kyo.* »² L'important, pour remporter la victoire, ne réside donc pas plus dans la définition d'un objectif « correct » que dans notre capacité à réciter *Nam-myoho-renge-kyo* avec entrain et conviction.

Inspirés en cela par l'attitude de notre maître, nos efforts pour étudier le bouddhisme, ainsi que les activités que l'on fait, pour et avec les autres, sont des opportunités précieuses pour approfondir et développer cette dynamique du cœur et éveiller en nous ce cœur du « Roi lion ».

Unis spirituellement à notre maître, saisissons toutes les occasions qui nous sont offertes pour nous forger ce cœur invincible, convaincus que « *l'établissement de l'enseignement de Nichiren pour la paix mondiale, c'est l'effort conjoint et victorieux du maître et du disciple.* »³

1. D&E- avril 2009, 46-47

2. Ibid

3. Ibid

4. Ibid

Approche bouddhique

« Victoire ou

Si le bouddhisme est un humanisme qui condamne toutes formes de violence, la notion de combat ne lui est pas étrangère. Mais un combat intérieur, spirituel, sans lequel il n'y aurait pas d'éveil.

L'AFFIRMATION que « *le bouddhisme est victoire ou défaite* » peut sembler en opposition avec l'image répandue d'une conception bouddhique de la vie fondée sur le pacifisme. Elle peut même sembler être une invitation à provoquer le conflit. Cependant, cette phrase ne décrit pas une confrontation entre des individus, mais plutôt la lutte spirituelle intérieure qui constitue la réalité de notre vie. Comme l'écrit le président de la Soka Gakkai internationale, Daisaku Ikeda : « *L'Univers, le monde et nos propres vies constituent la scène d'un combat incessant entre la haine et la compassion, les aspects destructeur et constructif de la vie.* » Notre défi, à chaque instant, est de s'efforcer de créer un maximum de valeurs et de ne jamais être vaincu ou d'abandonner, malgré tous les obstacles que nous pouvons rencontrer.

Les combats auxquels nous devons faire face comprennent aussi bien des actions qui paraissent très terre à terre (comme trouver l'énergie pour sortir les poubelles ou écrire un courrier à un parent âgé) que des actions à la portée plus vaste (mener une campagne visant à bannir l'utilisation des armes nucléaires). Le défi à relever demeure cependant le même. Il s'agit de dépasser notre propre faiblesse, peur ou inertie, à un instant précis, et d'agir pour notre bonheur et celui des autres.

La pratique du bouddhisme se manifeste au quotidien

Quelle est la place du bouddhisme, dans ces luttes quotidiennes ? Idéalement, il n'y a pas de séparation entre la vie quotidienne et le bouddhisme. Ce dernier n'existe pas dans un monde théorique, comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *Le véritable sens de la venue du bouddha Shakyamuni en ce monde fut d'offrir un modèle de comportement humain.* »¹ Nichiren insiste également sur le fait que c'est la victoire en tant qu'être humain qui compte (incluant à la fois des résultats tangibles et des victoires morales ou spirituelles qui peuvent rester invisibles aux autres). Cette victoire en tant qu'être humain est préférable à la reconnaissance mondaine qui se manifeste sous la forme de promotion ou de récompense.

Dans le Japon du XIII^e siècle, la vie des personnes dépendait totalement des décisions de leurs dirigeants ou de seigneurs locaux. Ainsi, décider de suivre ses propres règles de conduite pour parvenir à ses fins, comme le fit Nichiren Daishonin, demandait un grand courage.

Il écrit : « *Le bouddhisme est sanctionné par la victoire ou la défaite, tandis que la vie sociale est régie par le principe de la récompense ou de la punition. C'est pourquoi on appelle le Bouddha le "guide suprême du monde", et le roi "celui qui gouverne en toute liberté".* »²

La valeur de notre victoire dépend également de l'importance du défi auquel nous faisons face. Il est difficile de parler de victoire pour un champion de bodybuilding qui soulève une valise lourde. C'est seulement lorsque nous repoussons nos propres limites que notre réussite prend du sens à nos yeux et devient source de respect de la part des autres.

1. L&T-II, 310

2. L&T-III, 259

défaite »

Mener une vie à l'abri des soucis, en se contentant de respecter les règles de la société, équivaut à laisser échapper des opportunités qui nous permettraient à la fois de développer notre créativité et d'influencer, dans le bon sens, des situations de souffrances injustes.

L'alliage de la pratique et de la détermination

Que nous nous démenions pour obtenir une promotion au travail ou que nous encourageons un ami qui affronte une dépression, nous avons besoin, pour y parvenir, de courage, de persévérance et de force spirituelle, afin de surmonter les épreuves et les moments de désespoir. Nichiren insiste sur le fait que, si nous sommes timorés, nous échouerons sans doute, et chacun d'entre nous sait combien il se sent malheureux lorsque qu'il est vaincu par ses faiblesses ou sa lâcheté.

La vie même de Nichiren Daishonin nous donne un exemple de courage suprême face aux oppositions et aux persécutions. La pratique bouddhique qu'il a instaurée peut nous aider à clarifier nos objectifs, et nous fournit des outils pour les réaliser.

À travers la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* qui active ce potentiel humain, nous pouvons approfondir notre détermination résolue de parvenir à nos buts, et développer la force nécessaire pour gagner sur les obstacles intérieurs et extérieurs qui peuvent entraver notre développement. Et, comme nous constatons la preuve de l'efficacité de la combinaison d'une forte prière associée à la détermination et à l'action, grâce à des résultats concrets dans nos vies, nous osons alors nous lancer des défis d'une plus grande ampleur. Ainsi, nous inspirons également ceux qui nous entourent, et qui avaient perdu espoir, à affronter leurs problèmes avec une nouvelle détermination.

« C'est seulement lorsque nous repoussons nos propres limites que notre réussite prend du sens à nos yeux et devient source de respect de la part des autres. »

Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, l'action la plus noble vers laquelle ils tendent est de transmettre une plus grande compréhension du potentiel illimité de courage, de sagesse et de compassion qui existe dans la vie de chaque individu, ces trésors cachés communément décrits comme la bouddhéité.

Daisaku Ikeda, l'explique ainsi : « *Le bouddhisme se préoccupe de la victoire. Lorsque nous combattons un puissant ennemi, soit nous finissons par vaincre, soit nous sommes vaincu. Combattre les fonctions négatives de la vie est partie intégrante du bouddhisme. C'est à travers la victoire que nous devenons bouddha.* » ■

Traduit de l'anglais par Fabrice DELHAISE-RAMOND
du *SGI Quaterly* de juillet 2006



Dialoguer : le moyen de concrétiser le vœu du Bouddha

À partir du chapitre « Le maître de la Loi » du Sûtra du Lotus, Shakyamuni s'adresse directement à nous, les personnes vivant après sa disparition. Son message est clair : faire valoir les valeurs humanistes au sein de cette période troublée.

Le chapitre X du Sûtra du Lotus marque un tournant dans l'enseignement du Bouddha. Intitulée « Le maître de la Loi », ce chapitre entame la partie la plus importante du Sûtra du Lotus, celle dans laquelle Shakyamuni exprime sa véritable intention à ses disciples. Alors que, dans les chapitres précédents, il délivrait un enseignement destiné à ses disciples contemporains, Shakyamuni s'adresse maintenant aux disciples qui vivront à une époque suivant sa disparition. Dans ce chapitre, le Bouddha traite plus particulièrement d'une époque troublée, l'époque qu'il qualifie de « Derniers Jours de la Loi ». Selon Shakyamuni, cette période surviendrait environ deux mille ans après sa mort, soit vers le début du X^e siècle de notre ère, et durerait dix mille ans et plus. C'est donc bien de notre époque dont Shakyamuni parle à partir de ce chapitre.

Shakyamuni pressent que cette époque, que nous connaissons aujourd'hui, sera fortement troublée. Il la dépeint comme une ère qui manquera cruellement de valeurs humaines. Cette époque, dépourvue d'une philosophie aidant les êtres à trouver le chemin qui les mènerait vers leur plein épanouissement, est le théâtre d'une grande confusion. Shakyamuni appelle donc ses disciples qui vivront lors de cette période à devenir des maîtres de la Loi, c'est-à-dire des personnes qui agiront et dialogueront pour faire valoir la dignité de la vie.

Partager nos valeurs avec les autres

Shakyamuni présente les maîtres de la Loi comme des êtres humains ordinaires, mais qui tirent leur force intérieure d'une dynamique double : « *Tout en continuant d'approfondir leur propre compréhension, les maîtres de la Loi conduisent les autres au bonheur et, en aidant les autres à devenir heureux, ils approfondissent toujours plus leur compréhension.* »

Rechercher la Loi, c'est déjà ouvrir aux autres la voie qui mène à l'illumination ; et conduire les autres vers l'illumination, c'est déjà rechercher la Loi.¹ La compréhension du message bouddhique leur inspire une bienveillance totale envers l'Humanité. Les maîtres de la Loi sont des personnes qui décident d'utiliser chaque aspect de leur vie pour encourager les autres et pour diffuser de l'espoir... En résumé, pour

éclairer cette ère sombre dans laquelle nous vivons. « *Les maîtres de la Loi mettent en pratique l'esprit d'immense bienveillance du Bouddha.* »² Autrement dit, ils consacrent leur vie à la réalisation du vœu qu'a exprimé le Bouddha tout au long du Sûtra du Lotus, celui de conduire tous les êtres à l'illumination.

Les maîtres de la Loi héritent ainsi de l'esprit du Bouddha, qu'ils concrétisent à travers le dialogue. Ils partagent leurs convictions humanistes et pacifistes, échangent avec des personnes de croyances différentes et tentent de créer des ponts afin de

La mission des bodhisattvas sortis de la terre

« *Comprends bien que ces personnes renoncent de leur plein gré à la récompense que leur valent leurs actions pures, et, après mon entrée dans l'extinction, en raison de leur compassion envers les êtres vivants, elles renaîtront dans ce monde mauvais afin d'y exposer largement ce sûtra. Si l'un de ces hommes ou l'une de ces femmes de bien est capable, dans les temps qui suivront mon entrée dans l'extinction, d'exposer secrètement le Sûtra du Lotus à quelqu'un, ne serait-ce qu'une seule phrase, tu dois savoir qu'il ou elle est l'envoyé de l'Ainsi-venu. Il a été dépêché par l'Ainsi-venu et accomplit l'œuvre de l'Ainsi-venu.* »

SDL-X, 164

bâtir une nouvelle ère dans laquelle le respect de la Vie serait la valeur de référence. Les forums Jeunesse pour la paix et l'amitié, organisés par la jeunesse du mouvement Soka, sont une parfaite illustration de cette idée. Lors de ces rassemblements locaux, des personnes de croyances diverses sont invitées à partager ensemble leurs convictions et à rechercher comment ouvrir le chemin de la paix de nos jours.

Trouver les bons mots pour créer un réel échange

Faire comprendre ses convictions, partager les valeurs qui nous sont chères relève pourtant parfois de l'exploit ! Comment ouvrir le cœur de son interlocuteur et lui permettre de comprendre profondément ces convictions qui nous enthousiasment ? La réponse tient en un mot : la bienveillance. Cette bienveillance, cœur de l'esprit du Bouddha, nous donne la sagesse nécessaire pour trouver le bon moment et les meilleurs mots pour toucher la personne. Mais cela n'exclut pas de réfléchir avec sérieux, afin de trouver les paroles adéquates. Shakyamuni lui-même « *se creusa la cervelle pour trouver une façon d'être compris par tous. Il n'abandonna jamais aucun de ses disciples parce qu'il le trouvait trop lent à comprendre. Avec la détermination profonde et l'inlassable persévérance de celui qui a fait vœu de conduire tous les êtres à la bouddhité, quels que puissent être les efforts requis de sa part pour y réussir.* »³

Pour illustrer cette réflexion fondée sur la bienveillance, consistant à définir le meilleur moyen de transmettre à l'autre ses valeurs, le deuxième président de la Soka Gakkai, M. Toda, utilisait l'image des personnes amoureuses. Celles-ci peuvent aller jusqu'à veiller une nuit entière, afin de trouver les meilleurs mots pour réussir à inviter l'être aimé. Il concluait avec humour en rappelant que, à la différence d'un mariage qu'il arrive parfois de regretter, partager ses convictions avec les autres n'occasionnera jamais chez quiconque le moindre regret ! ■

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre XVI de : *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol. 2.

BON, APRÈS QUELQUES JOURS ET QUELQUES NUITS DE RÉFLEXION, VOICI UN RÉSUMÉ DE MON PROPOS :



1. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol. 2, p. 173.
2. *Ibid.*, p. 178.
3. *Ibid.*, p. 180.

Rencontre avec Aurelio Peccei à Sceaux

des épisodes précédents

Résumé Shin'ichi est à Paris. Lors d'une réunion en présence des pratiquants français et de leur représentant, M. Kawasaki, il annonce la construction, dans la commune de Trets, d'un centre bouddhique pour la tenue de séminaires au niveau européen. Lors de ce voyage, il s'entretient avec Aurelio Peccei, cofondateur du club de Rome. Cette rencontre devait initialement se tenir en Italie, lors d'un déplacement où Shin'ichi avait été convié par le Vatican pour y rencontrer le pape. Elle avait malheureusement été annulée par le clergé de la Nichiren Shoshu, qui voyait d'un mauvais œil cet entretien avec le pape.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, moment où, devenu troisième président de la Soka Gakkai, il s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, Daisaku Ikeda désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi et le docteur Kawasaki accueillent l'ancien résistant italien au centre de Sceaux

DE superbes fleurs de toutes les couleurs se balançaient sous une brise légère. Aurelio Peccei, cofondateur du Club de Rome, arriva au Centre bouddhique de Paris peu après midi, le 16 mai. Lorsque ce gentleman aux cheveux argentés descendit de voiture, Shin'ichi l'accueillit à bras ouverts. « Merci d'avoir fait un aussi long voyage pour venir me voir. L'une des raisons de ma venue en Europe, cette fois-ci, était de vous rencontrer, M. Peccei. »

Aurelio Peccei avait soixante-six ans. Sa brillante carrière dans les affaires l'avait amené à sillonner toutes les régions du monde. Durant la Seconde Guerre mondiale, après avoir rejoint le mouvement de résistance antifasciste, il avait été jeté en prison où il avait subi d'atroces tortures. Après la guerre, analysant les crises planétaires affectant l'humanité et recherchant des moyens de les endiguer, il avait également commencé à préconiser une révolution humaniste.

Shin'ichi le conduisit tout d'abord dans la salle de réception du Centre. Aurelio Peccei tenait dans les mains un exemplaire de la version anglaise de *La Révolution humaine* et demanda à Shin'ichi de le lui dédicacer. Ce dernier inscrivit : « Au Dr Peccei, défenseur

et pionnier de la révolution humaniste ; en tant que défenseur et pionnier de la révolution humaine, je prie sincèrement pour le succès de vos activités. »

Informant son hôte que l'édition japonaise de son dialogue avec Arnold Toynbee était parue, Shin'ichi lui demanda de la lui dédicacer. Aurelio Peccei écrivit : « À M. Yamamoto, auquel va toute mon admiration, avec le souhait le plus sincère que son action pionnière et éclairée soit couronnée de tous les succès. »

Ce jour-là était celui de l'anniversaire de l'épouse de Aurelio Peccei. Pourtant, en dépit de cet important événement familial, il était venu d'Italie pour rencontrer Shin'ichi à Paris. Shin'ichi appréciait infiniment ce geste.

Aurelio Peccei était déterminé à trouver un nouveau moyen d'empêcher l'humanité de suivre une voie qui la mènerait à l'extinction. Cette résolution sincère et son fort sens des responsabilités se lisaient dans son regard et sautaient aux yeux de Shin'ichi.

Comme l'a déclaré Josei Toda : « Vous possédez la plus grande philosophie de la vie qui soit au monde pour permettre à tout le genre humain de parvenir au bonheur. »

1. *Prométhée enchaîné*, Eschyle, traduit par Leconte de Lisle, [http://fr.wikisource.org/wiki/Prom%C3%A8theus_encha%C3%AEn%C3%A9_\(Eschyle,_Leconte_de_Lisle\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Prom%C3%A8theus_encha%C3%AEn%C3%A9_(Eschyle,_Leconte_de_Lisle))
2. Traduit de l'anglais. Heinrich Pestalozzi, *The Education of Man : Aphorisms*, traduit par Heinz et Ruth Norden, New York, Philosophical Library, Inc., 1951, p. 5.

Shin'ichi percevait intensément les sentiments qui animaient Aurelio Peccei.

Dans la salle de réception, Shin'ichi Yamamoto déclara à Aurelio Peccei : « *Je suis désolé que cette salle soit si exigüe. Le jardin est si agréable, pourquoi ne pas nous asseoir dehors ?* »

— *C'est une bonne idée* », acquiesça Aurelio Peccei.

Des chaises, une petite table et un parasol furent alors installés dans le jardin, et les deux hommes s'assirent pour entamer leur dialogue. Peccei s'exprima avec conviction : « *Jusque-là, je m'étais attaché à plaider en faveur de l'idée d'une révolution humaniste, mais, en y regardant de plus près, j'en suis venu à penser que cela revient, en définitive, à cette révolution humaine dont vous parlez. Quel est le rapport entre les deux selon vous ?* »

Shin'ichi opina de la tête : « *A mon sens, une révolution humaniste se fonde sur une transformation intérieure qui fait apparaître notre humanité. C'est ce type de réforme fondamentale que nous appelons révolution humaine. Il est donc indispensable d'accomplir sa révolution humaine pour réaliser une révolution humaniste.* »

Après avoir écouté attentivement les propos de Shin'ichi, Aurelio Peccei sourit et déclara que, dorénavant, il adopterait lui-même le concept de révolution humaine. Il fit observer que, jusque-là, l'homme n'avait connu que des révolutions tournées vers l'extérieur, tels la révolution industrielle ainsi que les progrès scientifiques et technologiques qui en avaient découlé. Il ajouta : « *La sagesse nécessaire pour faire le meilleur usage des fruits scientifiques et matériels de ces révolutions demeure un thème complètement inexploré.* »

Abordant la question de ce qui serait nécessaire pour appliquer ces progrès techniques d'une façon qui contribue au bonheur et au bien-être de l'humanité, il affirma : « *Pour cela, il faut une renaissance de l'esprit humain, une révolution à l'intérieur des individus eux-mêmes. C'est une chose que vous-même, président Yamamoto, préconisez depuis des années.* »

Il souligna qu'une action immédiate en ce sens était impérative, pendant qu'il en était encore temps.

Non seulement Aurelio Peccei connaissait les idées de Shin'ichi, mais il n'ignorait pas non plus la mort injuste en prison du premier président du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi, ainsi que de l'incarcération du deuxième président, Josei Toda. Il ne ménagea pas ses éloges sur Makiguchi et Toda pour leur ferme opposition aux autorités militaristes japonaises durant la Seconde Guerre mondiale, et leur engagement sans faille en faveur de la vérité et de la justice.

« *Vous êtes vous-même un champion de la justice qui fut injustement emprisonné, n'est-ce pas ?* », demanda Shin'ichi.

Aurelio Peccei s'était engagé dans le mouvement de résistance antifasciste dans sa patrie natale, l'Italie, et avait été arrêté en février 1944, à l'âge de 35 ans.

A l'époque, l'Allemagne nazie dominait la majeure partie du nord de l'Italie par l'intermédiaire du dictateur fasciste italien Benito Mussolini (1833-1945), qui était devenu sa marionnette. En prison, Aurelio Peccei avait été tellement roué de coups que son visage en était presque méconnaissable. Pour autant, il n'avait pas flanché le moins du monde dans son ferme attachement à ses convictions.

Revenant sur cette expérience, il déclara : « *En prison, on ne peut s'appuyer que sur ses convictions et son humanité. J'ai appris que ceux qui ont l'habitude de donner des ordres craquent facilement, tandis que les gens discrets, qui ne sont pas enclins à se vanter, sont souvent forts dans des conditions extrêmes.* »

Serrant les poings de colère, il ajouta : « *Je hais les traîtres plus que tout.* »

Shin'ichi Yamamoto comprenait parfaitement ce que ressentait Peccei. Lui-même méprisait les traîtres.

Durant sa jeunesse, lorsqu'il travaillait dans la société de Toda, les conditions économiques étaient devenues très dures, et de nombreux employés avaient quitté Toda, exprimant haine et colère envers lui en partant. C'étaient ces mêmes hommes

qui, jusque-là, avaient tous proclamé avec suffisance qu'ils lui demeureraient fidèles jusqu'à leur dernier souffle. Shin'ichi n'avait jamais oublié l'indignation et la pitié qu'il avait ressenties face à leur trahison et leur lâcheté.

Trahir autrui n'est pas seulement une défaite personnelle, c'est aussi nuire à des amis. Rien n'est plus odieux que la trahison. Comme l'a écrit le dramaturge de la Grèce ancienne Eschyle : « *La trahison est la plus immonde des maladies.* »¹

Aurelio Peccei avait enduré plusieurs jours de torture. Finalement, au bout de onze mois de détention, ses ravisseurs l'avaient secrètement relâché, craignant sinon d'avoir à subir des représailles après la guerre.

Reconnaissant qu'il avait horriblement souffert en prison, Aurelio Peccei affirma cependant que cette épreuve l'avait renforcé dans ses convictions. Il déclara également que, en détention, il avait trouvé des amis en qui il pouvait avoir une confiance absolue.

« *Ironiquement, dit-il, j'ai pu apprendre même des fascistes.* »

Il sourit alors et ajouta, en haussant les épaules : « *De ce fait, je peux maintenant leur pardonner.* »

La discussion entre Shin'ichi et Aurelio Peccei couvrit tout un éventail de sujets, notamment la nécessité des échanges culturels, la manière dont l'éducation pourrait dispenser une vision planétaire, les clés permettant de comprendre l'époque, ainsi que leurs espoirs pour les Nations unies et l'UNESCO. Ils eurent un dialogue très fécond, examinant la voie que devrait suivre l'humanité pour venir à bout des divers problèmes du moment et se diriger vers des lendemains plus radieux.

Lorsque la conversation s'orienta sur le rôle futur du Japon, Shin'ichi déclara : « *Au lieu d'essayer de régenter le monde dans le domaine de la politique ou de l'économie, j'estime que le Japon devrait s'orienter dans une nouvelle direction. La politique est toujours régie par le pouvoir, et l'économie, par le profit. Depuis la Restauration de Meiji [qui ouvrit la voie à la modernisation du Japon], il y a un siècle, le Japon a tenté de s'affirmer dans le monde grâce à la force militaire. C'était un pays axé sur le militarisme. Après la Seconde Guerre mondiale, il a cherché à progresser grâce à la puissance économique. En raison de cette quête de suprématie économique, nombre de personnes dépeignent railleusement les Japonais comme de purs "animaux économiques".* »

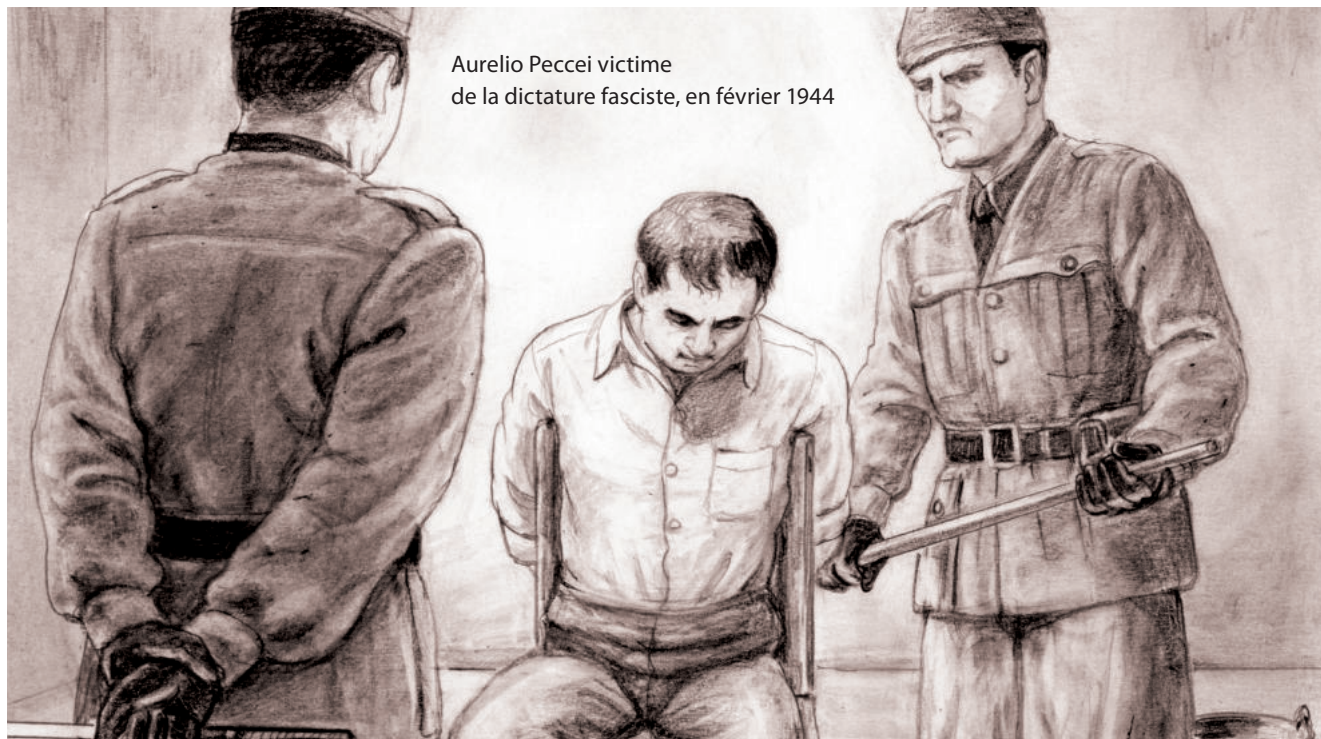
A l'avenir, le Japon devrait s'efforcer de servir l'humanité en tant que porte-drapeau de la paix et de la culture au sein de la société internationale. Nous devrions réorienter nos priorités, renoncer au pouvoir militaire et économique pour devenir une grande nation de paix et de culture, et servir de pont culturel entre Est et Ouest, et Nord et Sud. Pour cela, il nous faut proposer une éducation humaniste en faveur de la paix, reposant sur une vision mondiale. »

Shin'ichi considérait la culture et l'éducation comme les piliers d'un nouveau Japon.

Comme l'a proclamé l'éducateur suisse Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) : « *Il ne saurait y avoir de salut si ce n'est grâce à l'éducation, à une formation au service de l'humanité, à la culture humaine.* »²

Le dialogue de Shin'ichi avec Aurelio Peccei avait commencé et s'acheva sur le thème de la révolution humaine. Rappelant qu'un usage inconsidéré du formidable pouvoir de la science et de la technologie avait mené l'humanité à la crise mondiale actuelle, Aurelio Peccei souligna que la cause fondamentale de tous ces problèmes découlait de l'ego humain. Il affirma que la révolution humaine était donc nécessaire pour assurer la prospérité et le bonheur de l'humanité. C'était, selon lui, ce qui déciderait de l'avenir. Tandis qu'il parlait, le plus grand sérieux brillait dans ses yeux.

Shin'ichi Yamamoto évoqua la relation entre véritable bonheur et révolution humaine dans une perspective bouddhique : « *Le bouddhisme enseigne que, tant que les individus seront dominés par leurs désirs et rechercheront le bonheur dans des choses matérielles ou des conditions extérieures, ils ne pourront jamais atteindre un*



Aurelio Peccei victime
de la dictature fasciste, en février 1944

3. Traduit de l'anglais : Johann Wolfgang von Goethe, *Maxims and Reflections*, traduit par Elizabeth Stopp, édité par Peter Hutchinson, London, Penguin Books, 1998, p. 118.

4. Ces éditions étaient respectivement intitulées *Before it is too late* (Avant qu'il ne soit trop tard) et *Nijuisseiki e no Keisho* (Cri d'alarme pour le XXI^e siècle).

bonheur authentique. La voie du bonheur, selon le bouddhisme, consiste à établir une autonomie individuelle qui ne soit plus à la merci de désirs égoïstes ou de pulsions instinctives, de coopérer avec ses congénères et de vivre en harmonie avec l'environnement naturel.

Il est possible de mener ce genre de vie si l'on s'efforce de se mettre en accord avec le principe éternel qui existe en tout être humain et imprègne et unit même l'univers tout entier. Selon le bouddhisme, c'est la voie de la révolution humaine. Sans une telle réforme intérieure, les problèmes auxquels l'humanité est confrontée resteront insolubles.»

Aurelio Peccei acquiesça d'un signe de la tête, ajoutant que, bien qu'il ne prétende pas maîtriser les enseignements du bouddhisme, il comprenait ce que disait Shin'ichi et y souscrivait sans réserve.

Comme l'a fait observer l'écrivain allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) : « Ne demandez pas si nous sommes en parfait accord, mais si nous agissons avec un même cœur. »³ Shin'ichi et Aurelio Peccei étaient tous deux profondément préoccupés par les problèmes mondiaux et avaient agi de manière désintéressée pour essayer de les résoudre dans l'intérêt futur de l'humanité.

Aurelio Peccei demanda à Shin'ichi : « Combien de temps faudra-t-il, selon vous, à l'humanité pour accomplir cette révolution humaine ? Le monde est actuellement confronté à une kyrielle de défis complexes tels que les armes nucléaires et la destruction de l'environnement. Il est exclu d'attendre une centaine d'années pour que l'être humain se réforme. Il faut agir de toute urgence. »

Shin'ichi répondit : « Le processus de transformation de l'humanité est progressif et prendra un temps considérable. Mais rien ne sera jamais accompli si nous n'agissons pas et ne semons pas maintenant les graines du changement. Je voudrais au moins, en ce siècle, ouvrir une brèche pour résoudre ces questions. Pour cela, je redoublerai d'efforts afin de présenter des propositions dans divers domaines et tirer une sonnette d'alarme pour l'humanité. J'ai également l'intention de m'employer encore plus activement à développer notre mouvement en faveur de la révolution humaine, afin de résoudre le problème de l'égoïsme à un niveau fondamental. »

Durant leur entretien, Shin'ichi et Aurelio Peccei constatèrent qu'ils partageaient la même opinion sur de nombreux points. Les deux heures et demie prévues s'étaient écoulées en un éclair, et ils trouvaient tous deux qu'ils avaient encore bien d'autres thèmes à aborder. Ils décidèrent donc de prolonger leurs échanges à travers d'autres rencontres et courriers et, par la suite,

de publier ensemble un dialogue susceptible de servir de source d'inspiration pour l'humanité.

Shin'ichi rencontra Aurelio Peccei et s'entretint cinq fois avec lui : lors de cette première entrevue à Paris et plus tard à Tokyo, puis à Florence, puis de nouveau à Tokyo et Paris. Ils poursuivirent également leur conversation par correspondance. Lors de leur quatrième rencontre à Tokyo, en janvier 1982, ils discutèrent de la publication d'un ouvrage qui rassemblerait leurs dialogues et leurs lettres jusqu'à présent. Peccei était impatient de voir ce livre publié dès que possible et espérait qu'il paraîtrait en plusieurs langues. Il répétait sans cesse : « Il faut agir immédiatement, pour le bien futur de l'humanité. »

Leur dernière rencontre eut lieu en juin 1983, à Paris. Aurelio Peccei arriva dans la capitale française après un voyage aux États-Unis. Bien que tous ses bagages eussent été dérobés à l'aéroport de Paris, soucieux de ne pas être en retard à son rendez-vous avec Shin'ichi, il avait différé la déclaration de vol de ses bagages pour se diriger tout droit vers le lieu de la rencontre. Aurelio Peccei était un homme d'une intégrité et d'une sincérité extraordinaires. Il s'était efforcé toute sa vie de créer un avenir meilleur pour l'humanité, abordant de front chaque question.

Aurelio Peccei s'éteignit en mars 1984, à l'âge de soixante-quinze ans. Son dialogue avec Shin'ichi fut publié peu après sa disparition, tout d'abord en allemand sous le titre *Noch ist es nicht zu spät* (Il n'est pas encore trop tard). Les versions anglaise et japonaise⁴ parurent toutes deux en octobre de la même année. Ce dialogue fut ensuite traduit en chinois, en espagnol et dans d'autres langues, atteignant finalement un total de dix-sept éditions.

De nos jours, la plupart des gens reconnaissent que la pollution atmosphérique est l'une des causes du réchauffement planétaire, mais Aurelio Peccei fut l'un des premiers à attirer l'attention de l'opinion publique sur cette question. Vers la fin de sa vie, il déclarait à ses enfants que seule la jeunesse pourrait changer le monde et qu'une révolution humaine chez les jeunes était la clé d'un avenir plus radieux.

Shin'ichi avait également eu des rencontres très riches avec les enfants de Aurelio Peccei. ■

« La voie du bonheur, selon le bouddhisme, consiste à établir une autonomie individuelle qui ne soit plus à la merci de désirs égoïstes ou de pulsions instinctives, de coopérer avec ses congénères et de vivre en harmonie avec l'environnement naturel. »

« La prospérité d'une nation est le résultat direct des actions de ses habitants, menées avec confiance et fondées sur la passion et l'énergie de la jeunesse. »

D.Ikeda, D&E - mars 2009, 14



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Dimanche 6 octobre 1957,
Pluie.

Le matin, me suis levé à 8 heures et ai fait *gongyo*. Mon dos me fait mal par manque de sommeil. Ai attrapé le train de 9 heures à Nagaoka. Suis descendu à Aoki Inn. Ai tenu une réunion d'encouragements. La pluie s'intensifiait. Un petit buffet pour les participants a été organisé. Ai dansé le "Kuroda bushi", pour la première fois depuis longtemps. Personnes heureuses. Camarades, je ne devrai jamais vous oublier aussi longtemps que je vivrai. Suis parti de la station de train à 14h16 pour Ueno. Encore la pluie. Ai lu les *gosho* : « Les Dix États » et « Réfuter l'opposition à la Loi bouddhique ». Un trajet significatif. Suis arrivé à la station de Ueno à 19 heures. Ma femme m'a accueilli seule. Comme l'ombre et le corps, elle est là pour me dire au revoir et pour m'accueillir à mon retour, qu'il pleuve, neige, tôt le matin ou tard le soir.

Lundi 7 octobre 1957,
Nuageux.

Toute la journée, mentalement et physiquement épuisé. Le Premier ministre de l'Inde, M.Nehru, est en visite au Japon. À l'université de Keio et Waseda, il a parlé de son amour pour la paix et l'humanité et a déclaré : « La jeunesse est le monde de demain. » Veux visiter l'Inde, le plus tôt possible, cette terre source du bouddhisme. Étude au centre du mouvement, à 18h30, des *Enseignements oraux* et des chapitres du Sûtra du Lotus : *Devadatta, Exhortation à la persévérance* et *Pratiques paisibles*. L'excellent cours de Josei Toda a mis en lumière des enseignements qui s'appliquent dans la vie de tous les jours. Il disait que, quand on embrasse résolument la Loi merveilleuse, la vie elle-même devient un vrai plaisir. Suis rentré tôt à la maison. Ma femme m'a rejoint à la station de Kamata. Ai écrit le cinquième épisode : *La voie à suivre pour les jeunes hommes*.

Cap sur la France

Tel l'arbre ginkgo...

ALPES-RHÔNE

Le 26 avril dernier, de nombreux hommes représentant les chapitres des deux centres généraux Alpes et Rhône se sont réunis à Valence, avec le soutien de Pierre Spacagna, membre du Consistoire.

La réunion, animée et ponctuée de témoignages personnels, était centrée sur l'étude du discours de Daisaku Ikeda intitulé « La sagesse des hommes »,

dans lequel la persévérance et la force d'un homme sont comparées à l'arbre ginkgo. (D&E-mars 2009, 73)

Tel l'arbre ginkgo, droit et solide face aux vents de l'hiver, solidement enracinés dans une foi résolue, les participants se sont déterminés à remporter une grande victoire dans leur vie en 2009, convaincus que la cohésion et la solidarité sont les clés de la « victoire ».



© Pascal Rousseau - Mai 2009

Séminaire à Trets

BRETAGNE-LOIRE

Les pratiquants de la région Bretagne-Loire se sont retrouvés du 21 au 24 mai au centre bouddhique de Trets pour un séminaire rythmé par le slogan « Un même vœu, un même cœur avec la jeunesse pour

la paix mondiale ». L'étude du *gosho* « L'héritage de la Loi ultime de la vie » a permis aux participants de réaliser l'importance de la révolution humaine pour parvenir au bonheur dans la vie.



© Marie-Christine Gozalo - Mai 2009

Jérémie, 25 ans =>

« Je suis venu en séminaire pour pouvoir affronter mes peurs et mes doutes au quotidien. J'ai compris qu'il fallait que je casse ma coquille pour faire jaillir la joie intérieure. »



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : D. COURSELLE, Y. RAVARD, N. SCORTSIS, T. YAMAZAKI, I. VIGNES • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL • **ILLUSTRATION** : O. ARQUES • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2009 • **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981v

